



## Une stabilité en trompe-l'œil ? Pourquoi l'épidémie pourrait repartir avec les vacances scolaires



Conseil de défense sanitaire à l'Élysée, le 12 novembre 2020. (THIBAUT CAMUS / AFP)

Malgré la pression des scientifiques, le gouvernement a décidé de temporiser. Vendredi 29 janvier, à la sortie d'un conseil de défense sanitaire, le ministre de la Santé Olivier Véran a fait état d'« *une légère décélération* » des contaminations et d'une circulation des variants « *moins intense qu'à l'étranger* ». Un « *plateau haut* », selon ses termes, qui laisse encore un peu de temps pour « *observer durant quelques jours ce qu'il va se passer* ».

Mais « *la situation reste mauvaise, et la stratégie inadaptée* », tempête l'épidémiologiste Catherine Hill auprès de « l'Obs ». Les indicateurs de suivi de l'épidémie de Covid-19 se trouvent désormais sur un « *plateau haut* » qui dure et inquiète les médecins comme l'exécutif. Selon le dernier point de Santé publique France, 27 041 personnes étaient hospitalisées au 26 janvier, dont 3 081 en réanimation. Santé publique France fait état de 26 916 nouveaux cas de Covid-19 mercredi 24 janvier. Un chiffre en hausse par rapport à mardi (22 086) mais relativement stable par rapport au mercredi précédent (26 784 cas le 20 janvier). La moyenne sur 7 jours reste sur un plateau élevé à plus de 20 000 cas par jour.

La situation n'est tenable que « *pendant une semaine maximum* », assure Catherine Hill,



qui s'inquiète d'une explosion de cas avec les prochaines vacances scolaires, du 6 au 22 février.

Confiner seulement les personnes âgées ? Une sacrément fausse bonne idée  
Amélioration de la situation épidémique, vraiment ?

A l'instar de Santé publique France, Guillaume Rozier, créateur de l'outil Covid Tracker, note lui aussi que le nombre de cas détectés n'augmente presque plus (+2 % en une semaine) alors que le nombre de tests effectués augmente légèrement. « *Mais attention à ne pas faire de conclusion un peu trop hâtive. On avait observé une baisse des cas fin septembre. Et la suite, on la connaît...* », continue-t-il sur Twitter.

« Gare à la vaccino-résistance si on laisse les variants se répandre ! »

Une stabilité trompeuse pour Catherine Hill. « *Jusqu'ici, on a cherché le Covid-19 chez les personnes symptomatiques, dans un second temps chez leurs contacts, et on a trouvé les cas symptomatiques à la fin de leur période de contagion, ce qui laisse le virus circuler. Les cas identifiés ne représentent qu'environ un tiers du nombre de cas total.* »

Ainsi, le 4 janvier, Arnaud Fontanet, épidémiologiste à l'Institut Pasteur et membre du conseil scientifique, a déclaré sur Franceinfo que 12 % de la population avait été infectée, soit 8 millions de personnes, à comparer aux 2,7 millions de cas confirmés. La circulation du virus jusqu'à cette date a donc été « *sous-estimée* ».

De « Pfizer City » aux déserts médicaux français, l'odyssée d'une dose de vaccin  
Hausse des admissions en réanimation

La pression reste toujours forte sur le système hospitalier, indicateur clé de l'évolution de l'épidémie. Le dernier bulletin épidémiologique de l'agence de sécurité sanitaire Santé publique France fait état d'une hausse importante des hospitalisations (1 680 en moyenne) et des admissions en service de réanimation (263, ce qui représente une hausse de 9 % en sept jours).

« *Je crains que nous soyons dans un biais cognitif bien connu de la crise, celui de refuser d'envisager le scénario le plus sévère*, souligne auprès du "Monde" Bruno Riou, directeur médical de crise à l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP). *Je pense que nous allons devoir très vite entamer des déprogrammations.* » Le professeur avait déjà tiré la sonnette d'alarme mardi 26 janvier, en appelant à des « *mesures nouvelles plus drastiques* ».

« *Le confinement est inéluctable, je suis intimement persuadé que l'épidémie n'est pas contrôlée. Je ne vois aucune raison de penser qu'on serait en capacité de contenir la progression du variant britannique.* » 52 % des Français opposés à un reconfinement strict : « *La confusion a semé le doute* »

Même son de cloche pour Catherine Hill, pour qui « *nous serons confinés avant les vacances scolaires* ». Selon elle, au vu des chiffres de nouvelles admissions, les hôpitaux ne pourront bientôt plus absorber les patients Covid et les autres. Pour elle, le confinement est nécessaire, mais doit être utilisé pour tester massivement la population. « *Il ne faut pas confiner pour confiner. On a déjà joué à ça deux fois. Le confinement, c'est une solution palliative qui soulage les hôpitaux, mais cela n'arrête pas l'épidémie. Il faut donc confiner pour tester tout le monde. C'est faisable, il faut juste décider que c'est cela qu'on veut faire.* »

Conséquence de l'attente avant de reconfiner : « *Si on retarde le confinement, la circulation du virus va continuer à augmenter et il y aura plus de morts* ». Pour l'épidémiologiste, de nombreuses erreurs ont été commises, par décision politique. « *Il faut agir, et il faut agir maintenant. Sinon, le virus continuera de circuler, c'est indiscutable.* » Le gouvernement doit se réunir autour d'un nouveau conseil de défense mercredi 3 février.

